

R. MATHEVET ET A. BÉCHET POLITIQUES DU FLAMANT ROSE

raphaël mathevet
et arnaud béchet

POLITIQUES DU FLAMANT ROSE

VERS UNE
ÉCOLOGIE DU SAUVAGE

«Le réensauvagement des territoires
s'impose à la fois comme un
constat et comme un projet.»

«le monde qui vient»

collection

W



Voici le genre de livre dont nous avons besoin pour territorialiser les humanités environnementales et leur donner le savoir de terrain nécessaire.

Baptiste Morizot



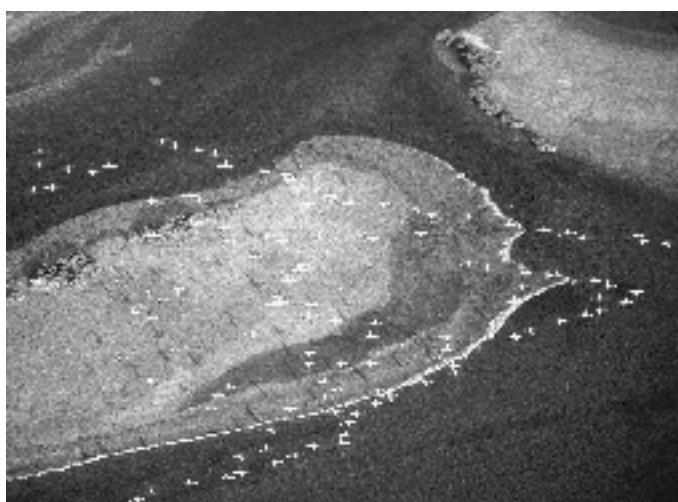
Mêlant histoire naturelle, écologie de la conservation et géopolitique locale, les flamants roses sont donnés à voir comme des acteurs de la construction de la Camargue.

Ballast



Politiques du flamant rose présente des oiseaux acteurs de l'évolution d'un territoire donné, au même titre que des institutions ou des usager-es, reprenant ainsi les codes de l'histoire naturelle pour donner du relief à la controverse.

Terrestres



Le flamant rose interroge sur le thème du partage entre artificiel et naturel...
Un livre très intéressant !

Denis Cheissoux, France Inter

Un ouvrage alerte et démonstratif... remarquable tant pour la connaissance du terrain étudié que par sa clarté, une invitation à débattre de nouvelles politiques de la nature.

Annales de Géographie

POLITIQUES DU FLAMANT ROSE
Vers une écologie du sauvage



18 euros

140 pages - 13 x 21 cm

Diffusion et distribution : BLDD

ISBN : 978-2-918-490-975

Paru en juin 2020

Un manifeste pragmatique pour le réensauvagement des espaces – et des espèces – protégés.

À l'encontre des stratégies interventionnistes du 20^e siècle, cet ouvrage offre une autre vision pour la protection de la nature.

Cahier photo (15 images N&B)
de Jean Emmanuel Roché

RAPHAËL MATHEVET est écologue et géographe au CNRS. Il coordonne ou participe à de nombreux programmes nationaux et internationaux de recherche interdisciplinaire sur les interactions nature/sociétés. Il est notamment l'auteur de *La Solidarité écologique* (Actes Sud, 2012).

ARNAUD BÉCHET est écologue à la Tour du Valat, Institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes. Il dirige depuis 2002 l'étude à long terme des flamants roses en Camargue et en Méditerranée.

« Il s'agit d'un problème de géographie politique : comment la mobilité animale rebat les cartes de l'aménagement du territoire. Le sauvage sort des zones où l'on pensait depuis longtemps l'avoir confiné, s'immisce dans le territoire des humains, y provoquant des désagréments divers qui révèlent des conflits de souveraineté. »

Le flamant rose nichait régulièrement en Camargue, jusqu'aux années 1960. Après de nombreux efforts de surveillance, de comptage, de baguage, de création de site de reproduction, de gestion de l'eau, l'espèce se reproduit à nouveau et a retrouvé des effectifs importants : elle n'est plus menacée.

Mais un îlot créé à la pelle mécanique, surveillé de près par scientifiques et gardiens, dans un bassin de pré-concentration d'une exploitation industrielle de sel de mer, ce n'est pas vraiment l'idée qu'on se fait du sauvage.

L'histoire du sauvetage du flamant rose révèle un vaste réseau d'acteurs qui participent à la protection de la nature, en particulier dans le cadre du plus grand projet de restauration écologique d'Europe. Dans l'ombre de ce succès, se dissimulent de nombreuses questions sur l'état de la nature et des relations que nous entretenons avec elle.

Politiques du flamant rose raconte, au plus près du terrain, les histoires, les conflits et les alliances d'un territoire – et invite à penser les conditions de coexistence avec le reste du vivant.



18 euros

140 pages - 13 x 21 cm

Rayon : Écologie

Diffusion et distribution : BLDD

ISBN : 978-2-918-490-975

Table des matières

Introduction

Chapitre 1. HISTOIRES D'UNE ESPÈCE

Tous les flamants
du monde

Les secrets du bec

L'origine de la couleur

La science des parades

Une reproduction délicate

L'opportunité des salins

Le syndrome d'Ithaque

Chapitre 2. HISTOIRES D'UN TERRITOIRE

L'îlot artificiel et l'érosion du sauvage

Alliances

Des oiseaux veillés et surveillés

Des flamants logés, bagués et
mis en vedette

Des oiseaux gardés au chaud

Les profits de l'écologie

Le Grand-Duc des

Bouches-du-Rhône

Conflits

La crise de 2007

Désordres agricoles

Les canons des
écologistes

La simplification des
paysages

Territoires politiques

Des coûts et des surcoûts

Nouveaux horizons

Le scandale de la renaturation

La restauration à la

pelle mécanique

Rendre à la mer ?

Chapitre 3. VERS UNE ÉCOLOGIE DU SAUVAGE

La fabrique de la nature

Préserver le potentiel
évolutif

Terre d'artifices et
technonatures

Des naturalités multiples

La fiction de la nature sauvage

Vers une biopolitique

du sauvage ?

Des régimes de gestion

Pluralités

Reconnaitances

Vers l'intendance sociale et écologique

Mobilités animales dans le

territoire des humains

Des interdépendances

aux solidarités

Composer l'intendance

Des dissensus féconds

Conclusion :

Le territoire des autres

Remerciements

Introduction

(extraits)

La Camargue au printemps. Une fine brume enveloppe les rizières inondées. Sous un ciel immense, les étangs céruléens prennent la lumière, cette lumière si précieuse à van Gogh et aux Provençaux. Dans ce paysage horizontal que mord souvent le mistral, nous vadrouillons en quête de « tombées » d'oiseaux migrateurs, ces nuées de passereaux fraîchement arrivés d'Afrique qui emplissent soudainement les buissons au petit matin. Dans nos jumelles, sur l'horizon, des silhouettes roses se dressent, hésitantes. Des cacardements très sonores, semblables à ceux des oies de basse-cour, nous parviennent. Les flamants se tiennent là-bas, aux confins d'une lagune. Plusieurs files ondoyantes nous survolent. Le rouge et le noir de leurs ailes contrastent avec le ciel azuré. La rencontre avec le flamant rose est flamboyante comme les dernières lueurs d'un jour d'hiver sur l'étang du Vaccarès. S'il met la dernière touche à un décor invitant à la méditation, cet oiseau au physique surprenant interroge également l'origine de la diversité des formes de vie et les étranges parcours de son évolution. Soudain, des bruits de canon retentissent en provenance d'une rizière voisine. Une approche rapide nous permet de retrouver un petit groupe de flamants, cette fois posé au beau milieu d'une parcelle de riz tout juste semée. Un canon à gaz et sa bouteille aux couleurs fatiguées gisent aux abords de la culture. Le fût tendu vers le ciel tonne à bonne fréquence, mais visiblement sans grand effet sur les oiseaux. À notre vue cependant, les flamants décollent précipitamment. Le spectacle qui s'offre alors à nous se prête moins à la contemplation. La parcelle en gatille a été piétinée par les flamants sur une bonne part de sa superficie et laisse envisager une perte de rendement certaine, et surtout, la colère de l'agriculteur.

Cette rencontre impromptue illustre à merveille ce que l'on peut considérer comme un problème de géographie animale et politique : à savoir comment la mobilité animale rebat les cartes de l'aménagement du territoire. Le sauvage, entendu comme la part du monde que nous

n'avons pas créée, sort des zones où l'on pensait depuis longtemps l'avoir confiné, s'immisce dans le territoire des humains, y provoquant des désagréments divers qui révèlent des conflits de souveraineté. Si face aux changements planétaires, qu'il s'agisse de la simplification des paysages agricoles et de la déforestation, de l'urbanisation et de la pollution des eaux et des airs, du drainage des zones humides ou du bouleversement climatique, les populations de certaines espèces s'effondrent, d'autres répondent comme elles peuvent, s'adaptent et s'efforcent de résister. Et à l'évidence, les enjeux de cohabitation avec les êtres humains s'en trouvent interrogés d'une nouvelle façon.

En effet, on redécouvre qu'une grande majorité des loups, des ours, des vautours, des sangliers, des lions et même des tigres et des éléphants d'Asie vivent aujourd'hui non loin des humains : paysans, pasteurs, forestiers, chasseurs, cueilleurs ou encore touristes. Les animaux s'adaptent aux territoires des humains. Le sauvage ne cesse de circuler dans leurs territoires malgré la réduction spatiale et qualitative des milieux naturels, leur fragmentation et les barrières que constituent souvent les infrastructures de transport. Cela signifierait-il que les derniers espaces sauvages aient disparu au profit d'espaces domestiqués, d'espaces d'entre-nature, de milieux et d'espèces hybrides, c'est-à-dire qui ont co-évolué avec les humains et leurs activités ? Certainement pour maints lieux, populations et espèces, mais il n'empêche que la nature résiste souvent aux aménagements et à la destruction. Elle déborde et vient faire territoire dans le territoire des humains. Les animaux *co-existent*, alors, en d'autres termes, les animaux cohabitent avec nous. Mus par leurs propres dynamiques de vie, ils nous façonnent aussi et nos actions les changent en retour. Certes, les espaces sauvages ont pratiquement disparu en tant que tels, mais faut-il croire pour autant que la nature n'existe plus ou qu'il n'y ait plus de sauvage ? Ce n'est pas parce que les vautours fauves du Massif central trouvent souvent leur pitance sur des charniers où sont mis à disposition des cadavres d'animaux d'élevage ou que les hérons pourprés de Camargue installent leurs nids dans des roselières dont les niveaux d'eau sont contrôlés à cette fin que tout serait devenu hybride et artifice. Les animaux gardent une autonomie par

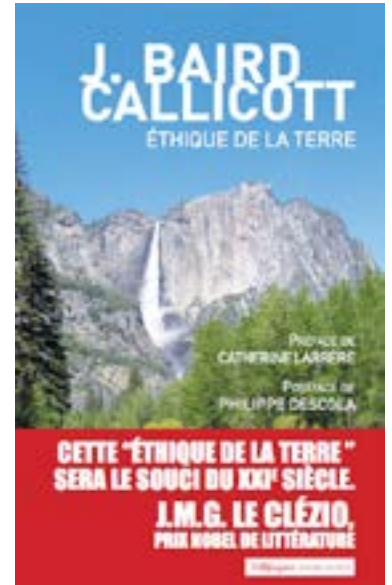
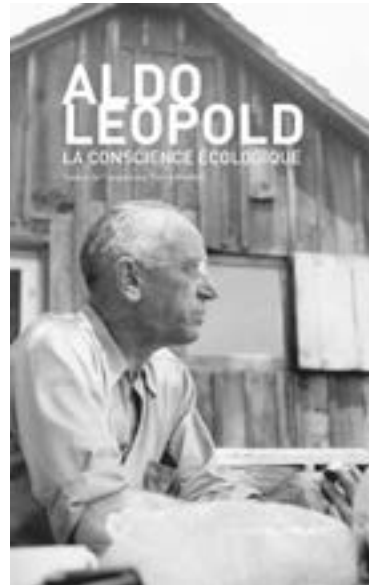
et pour eux-mêmes. La vigueur de la vie et de ses dynamiques propres que l'on observe dans les friches agricoles et même industrielles, dans des parcelles forestières ou même des cours d'eau, en constitue l'éclatante démonstration.

La question de la place du sauvage et du *ré-ensauvagement* de nos territoires s'impose aujourd'hui à la fois comme un constat et comme un projet. Le constat concerne celui de l'évolution de l'espace aménagé et longtemps exploité par les humains dans de nombreuses régions européennes ces dernières décennies. La déprise agricole et la fin de certaines activités extractives, bois ou minerais, ont fait apparaître friches et forêts en libre évolution. Le projet quant à lui est celui porté depuis quelques années par un groupe d'intellectuels et d'associations en Europe qui font du *ré-ensauvagement* un principe de protection de la nature. L'objectif est de *laisser faire* la nature, en laissant s'exprimer les processus naturels, en restaurant les écosystèmes dégradés par exemple *via* la suppression des barrages de certaines rivières, la création de brèches dans une digue côtière, voire en cessant la gestion active des populations animales, mais aussi en réintroduisant les espèces importantes pour le bon fonctionnement des écosystèmes ; espèces qui avaient été exterminées telles que les bisons ou les grands prédateurs. Ce processus de *ré-ensauvagement* vise à régénérer des milieux à la fois plus autonomes dans leur propre dynamique évolutive et plus résilients aux perturbations. Loin de penser le *ré-ensauvagement* contre les humains, les avocats de ce concept le voient comme un processus propre à redynamiser les économies et activités locales *via* le tourisme vert et à reconnecter la société moderne à la nature en proposant des lieux de ressourcement, des expériences de vie dans des paysages sauvages et ainsi à améliorer le bien-être et la santé des humains.

Dans ce contexte, ce petit livre est né, il y a quelques années déjà, de nos échanges amicaux et professionnels comme spécialistes des zones humides. Depuis plus de 20 ans, nous étudions pour l'un (Raphaël) les conflits d'usages et les façons de concilier la protection de la biodiversité avec les activités humaines – la Camargue servant de terrain d'étude à long terme ; pour l'autre (Arnaud) la dynamique de population du flamant rose et les modalités de sa conservation en région méditerranéenne. Il nous est vite apparu que la Camargue et le flamant, que nous étudions donc tous deux depuis de longues années, constituaient un excellent modèle pour réfléchir plus généralement aux enjeux de protection de la nature.

Les fondateurs

« Penser comme
une montagne » :
les implications
philosophiques
et éthiques de
la révolution
écologique



**La nouvelle
vague**

Comment
penser la
protection
de la nature
au 21e
siècle ?
Pour ou
contre les
parcs ?



**Le mouvement biorégionaliste,
des années 1970 à nous jours**

Comment habiter les territoires en
favorisant la vie ?

